

# LE SECRET PERDU DANS L'EAU



Depuis que j'avais commencé d'aller à l'école, mon père ne me parlait plus guère. J'étais enivré par l'orthographe; mon père y était peu habile et il s'était persuadé que je n'étais plus intéressé à l'entendre raconter ses aventures.

Un jour, cependant, il me dit:

– Le temps est venu de te montrer quelque chose...

Il me demanda de le suivre. Je marchai derrière lui, sans parler comme nous en avions pris l'habitude. Il s'arrêta dans le champ devant une touffe d'arbustes feuillus:

– Ça s'appelle des aulnes, dit-il.

– J'sais.

– I'faut apprendre à choisir.

Je ne comprenais pas. Il tâta chaque branche de l'arbuste, une à une, avec un soin religieux.

– I'faut en choisir une très fine, une parfaite. Comme celle-ci.

Je regardai; elle semblait tout à fait semblable aux autres.

Mon père déplia la lame de son canif et coupa la branche choisie avec une pieuse lenteur. Il l'effeuilla et il exhiba le rameau qui avait la forme d'un Y parfait.

– Tu vois, dit-il, la branche a deux bras. Prends un bras dans chaque main. Et serre-les.

Comme il me le demandait, je saisis dans chacune de mes mains un fourchon de l'Y qui était plus mince qu'un crayon.

– Ferme les yeux, ordonna mon père, et serre un peu plus... Ouvre pas les yeux! Sens-tu quelque chose?

– La branche bouge, m'écriai-je, étonné.

Sous mes doigts serrés, l'aulne se tordait avec la force d'une petite couleuvre affolée. Mon père vit que j'allais la laisser tomber.

– Lâche pas!

– La branche gigote! Et j'entends comme une rivière!

– Ouvre les yeux, ordonna mon père.

J'étais aussi ahuri que s'il m'avait réveillé pendant un rêve.

– Qu'est-ce que ça veut dire? demandai-je à mon père.

– Ça veut dire qu'en dessous de nous, juste icitte, y a une source d'eau claire. Si on creuse, on pourrait boire dedans. J viens de t'enseigner comment trouver une source. C'est mon père qui m'avait enseigné ça. C'est pas une chose qui s'apprend à l'école. C'est pas une chose inutile: un homme peut se passer d'écriture pis de calcul, mais i'pourra jamais se passer d'eau.

(ROCH CARRIER, *LES ENFANTS DU BONHOMME DANS LA LUNE*)

## NOTE

Ce texte, dû à un auteur canadien-français, reproduit par son orthographe certaines particularités du parler populaire des paysans québécois: J'sais, J viens, I'faut, icitte (= ici), y a une source (= il y a), pis (= puis, et puis), i'pourra (= il pourra). Sur le plan grammatical notez l'omission du **ne** de la négation: Ouvre pas les yeux! Lâche pas! C'est pas une chose...

# A LE RÊVE DE JULIEN

Julien prenait haleine un instant à l'ombre de ces grandes roches, et puis se remettait à monter. Bientôt par un étroit sentier à peine marqué et qui sert seulement aux gardiens des chèvres, il se trouva debout sur un roc immense et bien sûr d'être séparé de tous les hommes. Cette position physique le fit sourire, elle lui peignait la position qu'il brûlait d'atteindre au moral. L'air pur de ces montagnes élevées communiqua la sérénité et même la joie à son âme...

Julien, debout, sur son grand rocher, regardait le ciel, embrasé par un soleil d'août. Les cigales chantaient dans le champ au-dessous du rocher, quand elles se taisaient tout était silence autour de lui. Il voyait à ses pieds vingt lieues de pays. Quelque épervier parti des grandes roches au-dessus de sa tête était aperçu par lui, de temps à autre, décrivant en silence ses cercles immenses. L'œil de Julien suivait machinalement l'oiseau de proie. Ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement.

C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne?

(STENDHAL, LE ROUGE ET LE NOIR)